

## **TABLE RONDE : Regards croisés autour du thème Unité Africaine, Diaspora et Citoyenneté**

**Madame Marie Léonie KINGANSI**, ancienne Présidente de l'Union des Associations Interculturelles de Rennes (U.A.I.R)

### **Présentation :**

---

Je suis française d'origine congolaise (République Démocratique du Congo : RDC). C'est l'ex Zaïre, une ancienne colonie belge.

Je suis arrivée en France en 1977 avec mes deux premiers enfants pour suivre mon mari, venu en France pour poursuivre ses études supérieures dans le cadre d'une convention établie entre la France et le Zaïre.

Il était ensuite prévu que nous retournions au pays, une fois ses études achevées.

Dans un premier temps, l'adaptation a été difficile. D'abord du point de vue climatique. Ensuite, du point de vue social. En effet, je trouvais blessant le comportement individualiste des français que je ne comprenais pas.

A cela, s'est ajouté l'isolement et le sentiment de l'inutilité, le fait de rester tout le temps à la maison à m'occuper des enfants, alors qu'avant ma migration en Bretagne, j'exerçais le métier d'infirmière à Kinshasa.

J'ai essayé de trouver du travail dès mon arrivée, mais la recherche d'emploi était déjà difficile à l'époque pour les étrangers.

C'est suite à des rencontres heureuses, que j'ai fini par être embauchée au Centre Hospitalier Universitaire de Rennes, mais comme aide-soignante car mon diplôme d'infirmière zaïrois ne pouvait pas être homologué en France. Ce qui m'a causé une grande frustration et humiliation.

Les années passant, la situation économique du Zaïre n'a fait que se dégrader de façon impressionnante.

Nos enfants auraient de grandes difficultés à s'adapter dans cette société zaïroise après avoir vécu de nombreuses années en France.

C'est pourquoi, nous avons décidé, après avoir écouté des conseils avisés et bienveillants d'amis français de rester en France.

Nous avons fait une demande de naturalisation et obtenu la nationalité française en 1989.

Aujourd'hui, je peux témoigner qu'être français en France facilite de façon exceptionnelle toutes les démarches au quotidien.

La nationalité française m'a en effet permis d'être titularisée en 1989 en tant qu'agent territorial de la fonction publique hospitalière.

C'est pourquoi, j'ai décidé de reprendre des études d'infirmières, car je n'acceptais pas ma situation d'aide-soignante.

J'ai obtenu mon diplôme d'état d'infirmière français en 1993 et j'ai alors enfin travaillé à l'hôpital en tant qu'infirmière.

Mon parcours au sein du Centre Hospitalier Universitaire de Rennes s'étale de 1978 à 2006 où j'ai pris ma retraite.

### **Je suis aussi une militante convaincue de la vie associative : une citoyenne du monde**

---

Je participe et je m'investis dans le milieu associatif depuis 1991.

Depuis des années, je milite de façon permanente dans trois associations :

#### **1. L'association Angola Congo Bretagne : ACB : Ma vision d'une africaine sans frontière.**

Les objectifs d'ACB, créée en 1990, s'appuient sur deux grands axes : échanges culturels et entraide.

Dans le cadre des échanges culturels :

- nous proposons des cours de danse africaine et des cours de lingala et de swahili (deux des quatre langues nationales parlées en République Démocratique du Congo),

- nous participons également à des manifestations culturelles ou festives ( à Rennes et en dehors de Rennes ), à des projets éducatifs dans les écoles

Dans le cadre du réseau d'entraide :

nous organisons l'accueil des nouveaux arrivants expatriés en provenance d'Angola, de République Démocratique du Congo ou de pays voisins (conseils, démarches administratives...),

- nous avons monté deux programmes d'aide au développement et collaboré avec deux associations de Kinshasa qui œuvrent pour l'insertion sociale des personnes défavorisées (filles-mères, personnes handicapées, femmes analphabètes, enfants de rues....),

- nous sommes actuellement en train de monter un projet agricole dans la périphérie de Kinshasa avec un groupe des femmes.

Au regard de cette expérience, nous devons malheureusement admettre aujourd'hui que la coopération est très difficile (recueil des informations pour les projets en Afrique, les différences de monnaies entre les pays africains d'une part et la France d'autre part...), car nous nous heurtons aux problématiques causées par la conjoncture catastrophique dans laquelle se trouve le pays et qui se dégrade de plus en plus.

Membre active d'ACB depuis 1991, j'ai été fortement encouragée pour devenir la présidente de l'association en 1999. Mes débuts de Présidence d'ACB étaient difficiles, car je n'y étais pas préparée.

## **2. L'association Relais Étrangers : Pour défendre les droits des migrants**

Les objectifs de Relais Étrangers, créée en 1995, sont de défendre les droits des étrangers.

Elle est organisée en 3 commissions :

– la commission base documentaire,

– la commission bruits,

– la commission accueil : accueille, écoute, conseille et accompagne les étrangers.

La commission accueil s'appuie sur les renseignements juridiques mis à sa disposition par la commission documentaire et sur les formations juridiques proposées par la commission bruits.

Pour ma part, je fais partie de la commission accueil depuis 1998, où nous assurons à tour de rôle des permanences sans rendez-vous tous les jeudis de 17h30 à 19h30, toute l'année, même pendant les vacances et les jours fériés.

Malheureusement, cet accompagnement se révèle de plus en plus problématique avec le changement incessant et le durcissement de la législation française en matière d'immigration.

Nous assistons également des femmes, des hommes et des enfants dans les centres de rétention et les tribunaux.

Les membres du Relais Étrangers sont tous des bénévoles dévoués dont je salue la conviction, le courage et la ténacité pour leur engagement au respect des droits des immigrés.

**3. L'Union des Associations Interculturelles de Rennes (UAIR) :** Pour une promotion sociale, civique, culturelle et professionnelle des populations immigrées ou issues de l'immigration, des français d'origine étrangère et leurs familles et de toutes personnes qui leur est solidaire.

L'objectif principal de l'UAIR, créée en 1983, est d'accompagner ces personnes dans leurs démarches pour acquérir leurs droits et favoriser ainsi leur insertion sociale, afin de devenir des citoyens dignes dans la société d'accueil.

L'UAIR est composée de membres associatifs (plus de 25 associations à ce jour dont l'association ACB), de membres individuels, d'usagers et de membres de droits.

Elle est dirigée par un conseil d'administration.

L'UAIR étant une association de taille importante, elle emploie une équipe de salariés

Les actions de l'UAIR sont organisées en 4 pôles :

-le pôle social : oeuvre pour la promotion des droits sociaux. L'accompagnement dans différents domaines : administratif, juridique, sanitaire, civique... Il représente 80% de l'activité de l'UAIR.

-le pôle soutien à la vie associative : appuie et soutient des projets menés par des associations membres et non-membres de l'UAIR.

-le pôle interculturel : coordonne et organise des manifestations interculturelles dont les animations proposées par les associations adhérentes de l'UAIR, ex : Convergences Culturelles

-le pôle ressource : lance des campagnes de formations et d'informations pour sensibiliser le public aux problématiques et questionnements liés à l'immigration comme l'insertion professionnelle des femmes d'origine étrangère, la vie des personnes vieillissantes d'origine étrangère, des témoignages de parcours de vie d'hommes et de femmes d'origine étrangère, etc.

Depuis 1998, date de mon adhésion à l'UAIR, je siège au conseil d'administration. J'ai été présidente de l'UAIR de 2003 à 2007. Cette période fut intense et réellement enrichissante, j'en suis sortie agrandie.

C'est à la lumière de cette implication active au sein des associations de solidarité et défense des droits des migrants que je participe aux actions et forum ponctuels.

En 2001 par exemple, j'ai représenté les associations rennaises à Matignon pour fêter le centenaire des associations.

En 2004, j'ai été membre du jury à la Maison Internationale de Rennes pour statuer sur les projets sollicitant une demande de subventions de la ville de Rennes (Fonds d'Aide au Développement).

En 2008, j'ai participé à l'atelier immigration du Forum Social Mondial qui s'est déroulé à Rennes et nous avons pour l'occasion dialogué en direct avec le Brésil et Kinshasa par visioconférence.

## **L'Afrique et les apports de la diaspora africaine**

---

Je ferai simplement mon bilan et mon analyse à partir de mon pays d'origine, la République Démocratique du Congo (RDC).

La RDC est un pays au potentiel économique immense à tel point qu'il est qualifié volontiers par les experts de scandale géologique. Mais, où la majorité de la population vit largement en dessous du seuil de pauvreté.

Pour mémoire, j'ai quitté le Zaïre en 1977 et depuis cette date, j'ai effectué quatre séjours là bas. Et le constat est affligeant.

Le choc est de plus en plus terrible à chacune de mes visites. La situation économique épouvantable, le délabrement des infrastructures, la déchéance de l'administration, l'insoutenable misère et le déclin vertigineux du niveau de vie, bref, la décadence à tout point de vue.

Comment sortir le pays de cette impasse et mettre ce patrimoine extraordinaire au profit de ses habitants ?

Il y a beaucoup à faire. Au niveau individuel, je ne peux faire grande chose.

Malheureusement, force est de constater que nos initiatives ou nos bonnes volontés ne suffisent absolument pas.

Enfin, cette 1<sup>ère</sup> rencontre de la diaspora africaine de Bretagne est une occasion de pouvoir agir à grande échelle.

Je dirai qu'il est primordial que nous nous emparions de cette occasion pour réaliser des projets de grande ampleur qui seront réellement efficaces et utiles dans nos pays.

La beauté de l'Afrique est sans nul doute une des raisons de notre attachement à ce grand continent.

Seulement, l'Afrique reste malmené par les pillages systématiques de ses richesses, par les maladies et surtout par les guerres. Ces catastrophes sont clairement les causes principales de son sous-développement.

Voilà pourquoi, nous, diaspora africaine de Bretagne devons réagir ensemble dès maintenant.

Nous devons sensibiliser le public et nos partenaires ici et là-bas à nos combats en expliquant les réalités de la vie dans nos pays.

Nous devons réfléchir sur les actions à mener pour stopper la décadence africaine et placer l'homme africain au centre de son évolution.

Nous devons porter des projets de développement pour inciter les Africains à ne plus s'exiler en quittant leurs terres pour fuir la misère dans laquelle ils se trouvent.

Et pourquoi pas présenter auprès de l'Union Africaine les actions que nous, diaspora africaine de Bretagne, souhaitons engager pour construire un changement digne de ce nom en Afrique.

En effet, le changement profond, durable et solide de l'Afrique doit, tout d'abord, passer par les Africains eux-mêmes.

Nous pouvons évidemment compter sur la complicité de nos amis de Bretagne ou d'ailleurs qui sont de plus en plus nombreux à partager nos idées.